

C. Claudien: *Panégyrique du 6e consulat d'Honorius Augustus, 578 – 617*

Tunc tibi magnorum mercem Fortuna laborum
persolvit, Stilicho, curru cum vectus eodem
urbe triumphantem generum florente iuventa
conspiceres illumque diem sub corde referres,
quo tibi confusa dubiis formidine rebus
infantem genitor moriens commisit alendum.
virtutes variae fructus sensere receptos;
depositum servasse, fides; constantia, parvum
praefecisse orbi; pietas, fovisse propinquum.
hic est ille puer, qui nunc ad rostra Quirites
evocat et solio fultus genitoris eburno
gestarum patribus causas ex ordine rerum
eventusque refert veterumque exempla secutus
digerit imperii sub iudice facta senatu.
nil cumulat verbis quae nil fiducia celat;
fucati sermonis opem mens conscia laudis
abnuat. agnoscunt proceres; habituque Gabino
principis et ducibus circumstipata togatis
iure paludatae iam curia militat aulae.
adfuit ipsa suis ales Victoria templis
Romanae tutela togae: quae divite penna
patricii reverenda fovet sacraria coetus
castrorumque eadem comes indefessa tuorum
nunc tandem fruitur votis atque omne futurum
te Romae seseque tibi promittit in aevum.
Hinc te iam patriis laribus via nomine vero
sacra refert. Flagrat studiis concordia vulgi,
quam non inlecebris dispersi colligis auri;
nec tibi venales captant aeraria plausus
corruptura fidem: meritis offertur inemptus
pura mente favor. nam munere carior omni
obstringit sua quemque salus. procul ambitus erret!
non quaerit pretium, vitam qui debet amori.

O quantum populo secreti numinis addit
imperii praesens genius! quantamque rependit
maiestas alterna vicem, cum regia circi
conexum gradibus veneratur purpura vulgus,
adsensuque cavae sublatus in aethera vallis
plebis adoratae reboat fragor, unaque totis
intonat Augustum septenis arcibus Echo!

[Entrée d'Honorius et de Stilicon à Rome, le 1er janvier 403]

C'est alors, Stilicon, que tu reçus de la Fortune le prix de tes grands services: monté sur le même char que ton gendre, tu le voyais, dans tout l'éclat de sa jeunesse, entrer en triomphe dans la Ville, et tu te rappelaes ces jours critiques où, parmi l'épouvante universelle, Théodose, mourant, te confia l'éducation de son fils. Chacune de tes vertus a reçu sa récompense: ta fidélité a bien conservé le dépôt qui t'avais été remis, ta conscience a donné à cet enfant le sceptre du monde; ton dévouement a fait de lui ton gendre. Le voici, cet enfant qui aujourd'hui convoque au Forum des Romains, et qui, assis sur le trône de son père, expose en détail aux sénateurs les causes et les résultats des campagnes terminées; à l'exemple des anciens, il soumet à leur jugement les destinées de l'Empire, sans rien exagérer, sans rien dissimuler dans la sincérité de ses paroles. Conscient de sa gloire, il se refuse aux vains artifices de l'éloquence. Les patriciens reconnaissent l'un des leurs, car, entouré par un prince vêtu de la trabée et par des généraux en toge civile, le Sénat peut à son tour marcher sous les étendards de cette cour belliqueuse. La Victoire elle-même, dans son temple, protège de ses ailes la toge du magistrat romain et ses trophées éclatants ornent le vénérable sanctuaire où se réunit le Sénat: compagne infatigable de tes armes, elle jouit enfin de leurs succès et promet qu'à l'avenir tu ne quitteras plus Rome et qu'elle ne te quittera plus. Bientôt la Voie Sacrée, qui maintenant porte son vrai nom, te conduit à tes pénates paternels: l'enthousiasme populaire éclate alors. Cet accord unanime, ce n'est pas l'or distribué à pleines mains qui le produit; ces applaudissements, ce n'est pas l'argent, corrupteur de toute fidélité, qui les a achetés: non, ces hommages n'ont rien de vénal; c'est d'un cœur pur, c'est avec désintéressement qu'on te les offre en récompense de tes bienfaits. Chacun sent qu'il te doit son salut, le plus précieux des trésors: l'intrigue n'a que faire ici! Ce n'est pas l'appât du gain qui saurait exciter ceux qui te doivent la vie à te témoigner leur reconnaissance. Quel enthousiasme éveille dans l'âme des Romains la présence du génie de l'Empire! La pourpre impériale incline sa majesté devant le peuple, groupé sur des gradins du Cirque, et, en retour, la multitude dans l'enceinte, fait retentir les airs de ses applaudissements: en même temps, l'écho des sept collines répète le non d'Auguste.

Claudien, *Panégryque du consulat de Stilicon*, 2.50 – 99

Nec vivis adnexus amor meminisse sepultos
desinit; in prolem transcurrit gratia patrum.
hac tu Theodosium, tenuit dum sceptrum, colebas,
hac etiam post fata colis; nec pignora curas
plus tua quam natos, dederat quos ille monendos
tutandosque tibi. iustos nimiumque fideles
fama putat, qui, cum possint commissum negare,
maluerint nullo violati reddere quaestu:
at Stilicho non divitias aurique relictum
pondus, sed geminos axes tantumque reservat
depositum teneris, quantum sol igneus ambit.
quid non intrepidus credas, cui regia tuto creditur?

Hoc clipeo munitus Honorius altum
non gemit patrem vitaeque et lucis in ipso
limine, contemptus numquam, dat iura subactis
gentibus et secum sentit crevisse triumphos.
quem tu sic placida formas, sic mente severa,
ut neque desidia tradas, dum pronus ad omne
quod libet obsequeris, nec contra nixus ovantem
confringas animum: secreto consona regno
ceum iuvenem doceas, moles quid publica poscat:
ceum sanctum venerere senem patriisque gubernes
imperium monitis; dominum summissus adores;
obsequiis moderare ducem, pietate parentem.
hinc fuit ut primos in coniuge disceret ignes
ordire virum non luxuriante iuventa,
sed cum lege tori, casto cum foedere vellet.
principe tu felix genero: felicior ille te socero.

Fratrem levior nec cura tuetur
Arcadium; nec, si quid iners atque impia turba
praetendens proprio nomen regale furori
audeat, adscribis iuveni. discordia quippe
cum fremeret, numquam Stilicho sic canduit ira,
saepe lacessitus probis gladiisque petitus,
ut bello furias ultum, quas pertulit, iret
inlicito causamque daret civilibus armis:
cuius fulta fide mediis dissensibus aulae
intemeratorum stabat reverentia fratrum.
quin et Sidonias chlamydes et cingula bacis
aspera gemmatasque togas viridesque smaragdo
loricas galeasque redundantes hyacinthis
gestatosque patri capulis radiantibus enses
et vario lapidum distinctas igne coronas
dividis ex aequo, ne non augusta supellex
ornatusque pares geminis heredibus essent.
mittitur et miles, quamvis certamine partes
iam tumeant. hostem muniri robore mavis
quam peccare fidem: permittis iusta petenti
idque negas solum, cuius mox ipse repulsa
gaudeat et quidquid fuerat deforme mereri.

L'amour qui s'attache aux vivants n'oublie pas les morts, et la gratitude qu'un père a gagnée, est transférée à ces enfants. Cette maxime tu as suivie quand Théodose tenait encore le sceptre, de cette façon tu es loyal aussi après sa mort; tu ne montres pas moins de souci pour les fils qu'il t'a confiés à guider et à protéger que tu montres pour tes propres enfants. La Réputation compte comme justes et très fidèles ceux qui, même quand ils auraient pu refuser un service, ont choisi de le rendre, sans être teints par l'appât du gain; or, il ne s'agit pas de richesses ou d'un héritage en or que Stilicon garde pour eux, mais des deux axes du monde et de tout ce que le soleil parcourt sur son orbite de feu. Qu'est-ce que tu ne confieras pas sans crainte à un homme à qui tout un empire est confié avec sécurité?

Protégé par ton bouclier Honorius n'a pas pleuré pour son noble père, et encore sur le seuil de la vie et de la lumière, jamais méprisé, il donne des lois aux peuples subjugués et voit augmenter le nombre de ses triomphes chaque année. Tu essaies de le former avec un esprit aussi doux que sévère, tu ne l'abandonnes pas à la paresse en suivant tous ses désirs et tu ne refrèines pas non plus sa liberté: en secret tu donnes à ce jeune homme un enseignement de roi, les devoirs que son peuple demande de lui; comme un homme plus vieux et respecté tu le respectes et tu gouvernes l'Empire comme son père l'a demandé; humble tu te soumetts à ton souverain; tu guides ton *dux* avec obéissance; tu le fais avec la piété d'un parent. Ainsi il est arrivé qu'il a connu le désir pour la première fois dans le mariage, et a montré ses forces viriles non pas dans les débauches de la jeunesse, mais sous le contrat d'un chaste mariage légal. Tu es heureux d'avoir un empereur comme gendre: mais lui est plus heureux de t'avoir comme beau-père.

Non moins attentivement tu veilles sur son frère Arcadius. Et avec justice tu n'attribues pas à ce jeune homme les insultes des faibles et des corrompus qui cherchent à se cacher derrière son nom royal. Jamais, même quand les désaccords étaient au plus fort, Stilicon a brûlé de fureur, attaqué souvent par des insultes et les épées, il n'a pas cherché de se venger par une guerre impie. Jamais il a donné une cause à la guerre civile. Par sa loyauté au milieu des factions de la cour, le respect mutuel des deux frères est resté intact. Et plus en fait, avec justice tu partages avec lui les chlamydes de Sidon, les ceintures décorées de perles, les toges avec des pierres précieuses, les armures couvertes d'émeraudes vertes, les casques resplendissants de saphirs, les épées radieuses que ton père a utilisées, les couronnes au feu des différentes pierres précieuses. Ainsi ils peuvent être tous les deux les héritiers égaux des possessions et des objets d'apparat de leur père impérial. Tu as même envoyé des troupes, même quand les parties se préparaient déjà au combat. Tu as préféré de renforcer la position d'un ennemi à rompre ta promesse fidèle; tous ce qu'il demande avec justice tu le concèdes et tu refuses seulement les choses pour lesquelles il sera bientôt heureux de ton refus, les choses qu'il serait indigne d'obtenir.